

Introduction

Nantes, au XVII^e et surtout au XVIII^e siècle, est une ville qui connaît un grand développement économique, lié à son négoce maritime, et notamment à son commerce triangulaire. Cette expansion économique a pour conséquences immédiates une expansion démographique, et un accroissement de certaines fortunes¹. Aussi n'est-il pas étonnant que la ville se densifie et se métamorphose. Cette transformation entre en résonance avec les profondes mutations urbaines que connaissent alors bon nombre de villes de France. Partout, des quartiers nouveaux voient le jour, le plus souvent à la limite des cités : à Aix-en-Provence dès le XVII^e siècle, le quartier Mazarin est créé, au siècle suivant, à Paris, le quartier de Grenelle voit jaillir de nombreux hôtels particuliers (qui sont aujourd'hui des ambassades ou des ministères), et à Nantes les quais sur la Loire et la colline qui flanque le fleuve sont urbanisés intensivement.

Si la ville est densifiée, des respirations urbaines sont maintenues, voire créées. C'est notamment ce à quoi veille Gérard Mellier, le maire de la ville, en 1725, lorsqu'il encourage la conception d'une promenade publique en aplanissant l'ancienne motte Saint-Pierre, aux portes de la cité. Le cours ainsi forgé, à l'entrée de la ville du côté de Paris, devient un lieu de promenade et offre aux citoyens un espace mi-champêtre, mi-urbain où les Nantais peuvent se délasser et se rencontrer (*fig. 1*). Des bancs de pierre sont installés pour ponctuer la promenade sablée et plantée d'ormeaux². La motte Saint-André, la seconde partie du cours, vers l'Erdre, est, quant à elle, aplanie avec beaucoup plus de difficultés à partir de 1733. En 1760, cette promenade qui va de la Loire à l'Erdre prend le nom de Cours des États, les États de Bretagne ayant contribué à son financement. Ces nouveaux espaces naturels se retrouvent dans toutes les villes bretonnes à l'extérieur des centres anciens : à Rennes, la promenade du Mail est créée dès 1675, et à Vannes, celle de la Rabine est aménagée en 1718 et plantée en 1766³. Ce ne sont que quelques exemples de cette nature citadine⁴. Les places constituent un autre type de respiration dans la ville : à Paris, est composée la place Vendôme dès la fin

du XVII^e siècle et à Nantes sont dessinées la place Royale et la place d'Armes, devenue place du Maréchal Foch. La première est esquissée dans un hexagone délimité par le cours de l'Erdre et la muraille entourant le quartier Saint-Nicolas. Cette place carrefour prévue par Jean-Baptiste Ceineray prend de l'ampleur sous la plume de Mathurin Crucy en 1788 ; c'est l'actuelle place Royale (*fig. 2*). Les mêmes architectes œuvrent également à l'est de la ville à la jonction des deux anciennes mottes : en 1763, entre le cours Saint-Pierre et le cours Saint-André, Ceineray trace une place rectangulaire pour la future place d'Armes. Le dessin en est ensuite modifié par Mathurin Crucy.

La modernité d'une ville, au XVIII^e siècle surtout, se perçoit non seulement par ses embellissements – respirations, rues droites et régulières, places – mais aussi par un certain nombre d'édifices édilitaires qui la constellent. À Nantes, comme dans beaucoup de villes de France, bourse de commerce, halles, théâtres, sont alors édifiés. Ainsi, la halle au blé, qui était installée sur la rive gauche de l'Erdre depuis le XV^e siècle mais était vétuste, est édifiée à nouveau (*fig. 3*). Après beaucoup de projets émanant de différents architectes, Crucy la reconstruit en 1786, perpendiculairement à un bras de la Loire⁵. On doit aussi à cet architecte un autre bâtiment de commerce : la Bourse des marchands (*fig. 4*). Le premier édifice connu de ce type à Nantes a été bâti en 1641, avant d'être détruit et agrandi en 1719. Ce dernier est démoli à son tour en 1768, des fissures liées à un sous-sol instable ayant rapidement vues le jour⁶. Après de nombreuses propositions, Crucy livre le plan définitif en 1790. L'édifice est orienté à l'ouest, vers le port, et assure un lien entre le quartier commerçant – île Feydeau, quai de la Fosse – et le quartier en cours de construction, le quartier Graslin. C'est au cœur de ce dernier qu'est édifié un temple dédié aux arts (1771-1780). Par sa forme, sa fonction et son emplacement, ce théâtre participe pleinement à l'embellissement de la ville (*fig. 5*)⁷. Cette architecture publique, comme nous l'appellerions aujourd'hui, est intimement liée à la volonté des édiles de moderniser la cité.

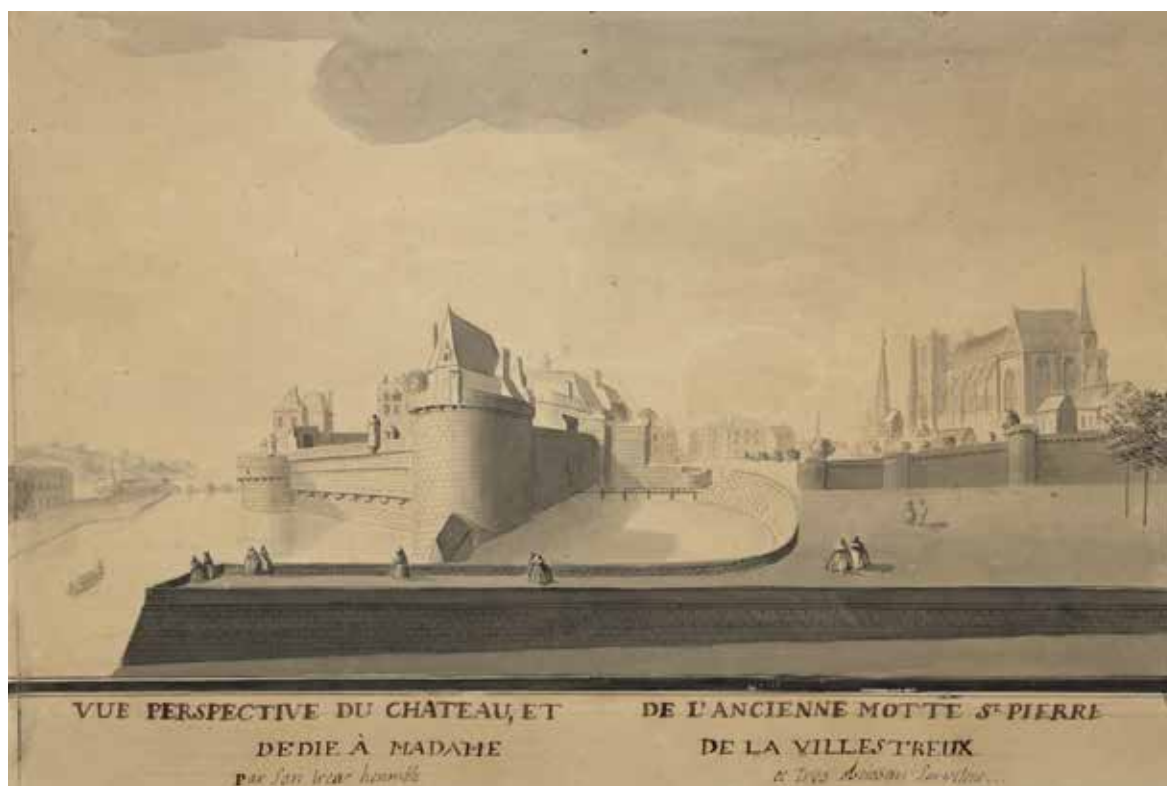


Fig. 1. Vue perspective du château et de l'ancienne motte Saint-Pierre, par Antoine Hénou, musée Dobrée, inv. 892-2-14.



Fig. 2. Vue perspective de la nouvelle place de Louis XVI [place royale] qui se bâtit à Nantes sur les desseins du sieur Crucy, architecte de la ville et communauté de Nantes, 1788, musée Dobrée, inv. 56-3215.

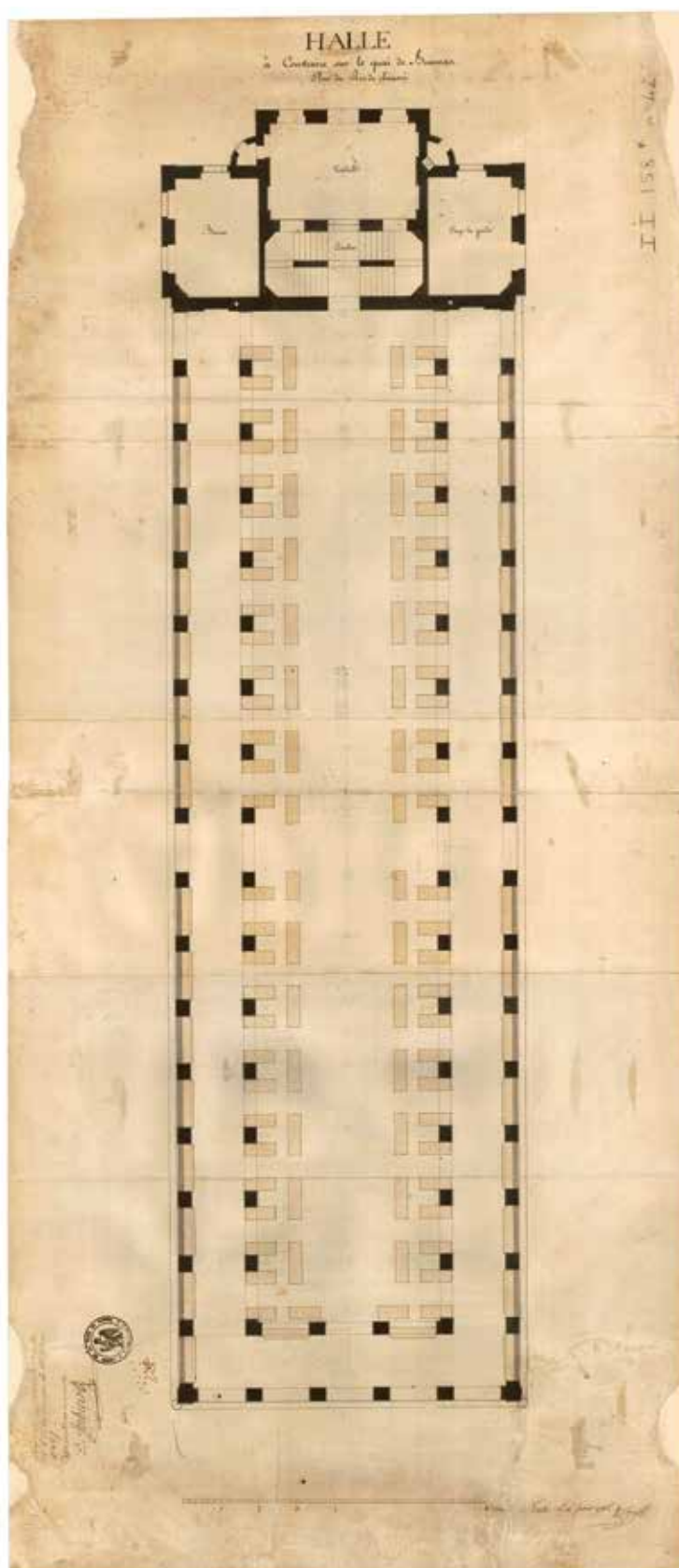


Fig. 3.
Halle au blé, par Mathurin
Crucy, 1786, AM, II 158/42.



Fig. 4. *Élévation de la façade occidentale de la Bourse*, par Crucy, n° 4, 1790, AM, 1Fi 570.



Fig. 5. *Place Graslin avec vue sur le théâtre*, par Le Veil, 1814, musée Dobrée, inv. 56-3217.



Fig. 6. Jean-Baptiste Ceineray, Chambre des comptes de Bretagne (actuelle préfecture des Pays de la Loire) bâtie à l'emplacement des enceintes, 1763-1769.

Le statut de la localité ligérienne conduit également à des constructions nouvelles : Nantes est le siège de la Chambre des comptes depuis le XVI^e siècle et le bâtiment qui avait alors été construit tombant en ruine, un nouvel édifice est élevé par Ceineray (1762-1772), le long de l'Erdre⁸. Par sa présence, il domine un nouveau quartier créé à l'emplacement des anciennes enceintes de la ville (fig. 6).

Cette métamorphose de la cité nantaise, tant sur le plan historique qu'urbanistique, a fait l'objet d'études anciennes. Pierre Lelièvre a notamment écrit un livre de référence sur *L'architecture et l'urbanisme à Nantes au XVIII^e siècle*, en 1941. Cet ouvrage réédité en 1988⁹, a été complété depuis par des monographies, notamment sur Mathurin Crucy¹⁰, et plus récemment par une étude sur les architectes voyers, acteurs privilégiés de l'embellissement de la cité¹¹. À ces études, il faut ajouter des ouvrages sur l'évolution de la ville et une étude précise d'un quartier emblématique de la transformation de la ville au XVIII^e siècle, le quai de la Fosse¹². Les embellissements et l'architecture édilitaire sont donc bien connus. En revanche, l'étude de l'architecture privée est restée en friche. Certes, Marcel Giraud-Mangin

avait donné un aperçu de quelques constructions nantaises du XVIII^e siècle et, surtout, le quartier de l'île Feydeau a fait l'objet d'une analyse précise par Françoise Lelièvre et Gilles Bienvenu¹³, mais aucune synthèse n'existe sur l'ensemble de la cité. Il est vrai que l'étude de l'architecture privée, au niveau national, est relativement récente et relève de réalités diverses. Le XVIII^e siècle, dont notamment le milieu du siècle, reste particulièrement mal connu dans le domaine de l'architecture¹⁴. Or, le développement de l'architecture privée demeure intimement lié au dynamisme économique. À Nantes, il n'est donc pas étonnant que des formes architecturales nouvelles commencent à naître au XVII^e siècle et se poursuivent jusque dans les premières années du XIX^e siècle, la Révolution française montrant certes un certain essoufflement dans la construction mais non des modifications architecturales comme cela a été évoqué voici quelques années à travers la personnalité de l'architecte Mathurin Crucy, et rappelé plus récemment lors d'un colloque¹⁵. C'est donc un très large XVIII^e siècle qui est évoqué dans cet ouvrage.

Cette synthèse est aujourd'hui rendue possible grâce aux études menées par les historiens et historiens de l'art

de l'université de Nantes. En effet, ces dernières années, les inventaires après décès ont fait l'objet de plusieurs mémoires de maîtrise d'histoire et permettent de mieux connaître l'habitat de notables nantais pendant toute l'époque moderne¹⁶. De même, certains quartiers ou édifices ont pu être étudiés précisément par les étudiants avancés en histoire de l'art¹⁷. Enfin, Carmen Márquez Gómez a mené à bien une thèse sur l'architecture des négociants à Cadix et Nantes dans laquelle elle met en lumière une des catégories majeures de cette architecture privée¹⁸. Tous ces travaux nourrissent cet ouvrage.

Cette architecture privée reste cependant polymorphe : à l'architecture somme toute assez simple, s'oppose une architecture plus prestigieuse, et, à la nécessité de se loger, se juxtapose une volonté symbolique d'imposer sa puissance par un élément visuel opérant. Une des formes de l'architecture privée simple reste encore au XVII^e voire au début du XVIII^e siècle, l'architecture à pans de bois, largement étudiée par Daniel Leloup¹⁹. Cette forme a presque disparu à Nantes, à la suite des multiples incendies, des interdictions réitérées du XVIII^e siècle et des restructurations urbaines du siècle suivant. Cette forme architecturale ne sera pas étudiée en tant que telle puisqu'au XVIII^e siècle à Nantes, elle n'est pas considérée comme étant prestigieuse compte tenu des matériaux utilisés mais l'organisation interne de ces édifices peut avoir des points communs avec l'architecture de pierre. L'architecture privée de prestige, tant par son apparence que par sa taille, peut prendre elle-même divers aspects : hôtels particuliers, c'est-à-dire une « grande maison habitée par une personne de distinction, & que caractérisent ordinairement la beauté de son architecture & la richesse de ses ornements²⁰ » ou immeubles de rapport, à savoir des immeubles à but spéculatif. À Nantes, les hôtels particuliers sont en très petit nombre, les immeubles de rapport restent en revanche abondants. Claude Cosneau a défini ces derniers par ses habitants :

« au rez-de-chaussée, des boutiques et des logements modestes, des écuries et des remises, à l'entresol, lorsqu'il existe, des logements pour personnes peu fortunées, parfois aisées, aux premier, second et troisième étages, de vastes appartements loués à des négociants, rentiers, médecins, hommes de lois aisés ou riches, et enfin au dernier étage, des logements souvent à pièce unique occupés par des gens de très modeste condition, indigents ou gabarriers,

tricoteuses, fileuses, tailleuses, marinières, portefaix, maçons, poissonnières, buandière [...]»²¹.

Le commanditaire, qu'il soit architecte, édile, marchand ou négociant, peut constituer l'une des catégories de ces habitants. La structuration de l'immeuble reste alors identique, mais le commanditaire y habite sur un étage au moins, le reste de l'immeuble étant destiné à la location. Tous ces édifices revêtent un certain prestige, tous symbolisent une ascension sociale, et des parentés certaines existent entre eux notamment quant à leur distribution. Aussi, s'il convient de les distinguer par leur forme et leurs habitants, il n'est pas possible d'étudier séparément hôtels particuliers et maisons de rapports, souvent appelés d'ailleurs indûment, à Nantes, « hôtels particuliers ». Tous constituent, à Nantes, des demeures de prestige.

Il n'est pas possible cependant d'ignorer les modèles de cette architecture qui passe notamment par la théorie architecturale contemporaine voire l'architecture produite dans d'autres villes du royaume. Plus qu'une étude entre un centre (Paris) et sa « périphérie », il s'agit de mesurer la circulation des savoirs entre les différents centres artistiques et d'évaluer les spécificités nantaises. Mais, pour examiner au mieux ces demeures de prestige nantaises, il faut commencer par connaître l'histoire de la ville et son évolution. Ce premier éclairage permet de mesurer combien la ville est due aux hommes qui la bâtissent. Longtemps, on a pensé que la cité ligérienne devait sa physionomie à la fortune des seuls négociants-armateurs ; la réalité est beaucoup plus complexe et doit être présentée. Ce large contexte de production permet de se concentrer sur les particularismes constructifs de ces demeures. Une étude de l'implantation et de l'organisation des bâtiments offre la possibilité d'analyser leurs caractéristiques tant intérieures qu'extérieures. Ainsi un panorama des édifices de prestige nantais d'un long XVIII^e siècle est dressé dans une première partie, tandis que la seconde section de l'ouvrage est composée de 58 fiches d'édifices (hôtels particuliers, maisons de rapport, ensembles architecturaux). Tous les bâtiments du XVIII^e siècle ne sont donc pas abordés. Seule une large sélection d'édifices de prestige représentatifs de l'architecture nantaise est analysée précisément. Tous ces éléments permettent de disposer d'une vision précise, par le texte et l'image, de cette architecture nantaise dans un moment phare du développement de la ville.

Notes

1. BOIS Paul (dir.), *Histoire de Nantes*, Toulouse, Privat, 1977 ; PÉTRÉ-GRENOUILLEAU Olivier, *Nantes, histoire et géographie contemporaine*, Plomelin, Éditions Palantines, 2003.
2. ROUSTEAU-CHAMBON Hélène, « Gabriel à Nantes, une rencontre manquée », in Hélène ROUSTEAU-CHAMBON (dir.), *Jacques V Gabriel et les architectes de la façade atlantique*, Paris, Picard, 2004, p. 91-102.
3. NIÈRES Claude, *Les villes de Bretagne au XVIII^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004.
4. DELAVAL Alain, « Quitter Nantes et vivre à la campagne. De l'introuvable promenade urbaine à la villa de rêve, 1755-1830 », in Daniel RABREAU et Sandra PASCALIS (dir.), *La Nature citadine au siècle des Lumières, promenades urbaines et villégiatures*, Bordeaux, William Blake & Co, 2005, p. 145-153.
5. COSNEAU Claude (dir.), *Mathurin Crucy (1749-1826), architecte nantais néo-classique*, musée Dobrée, Nantes, 1986.
6. LELIÈVRE Françoise, « La bourse des Marchands », in Krystel GUALDÉ et Hélène ROUSTEAU-CHAMBON (dir.), *Jacques V Gabriel un architecte du roi dans les villes de la façade atlantique (1720-1750)*, Nantes, musée du Château des ducs de Bretagne, 2002, p. 87-95.
7. Le théâtre Graslin a fait l'objet de nombreuses publications ces dernières années : COSNEAU Claude (dir.), *Mathurin Crucy...*, op. cit. ; BARBIER Patrick, *Graslin, Nantes et l'opéra deux siècles de vie lyrique au Théâtre Graslin*, Nantes, Coiffard, 1993 ; RABREAU Daniel, *Apollon dans la ville, Essai sur le théâtre et l'urbanisme à l'époque des Lumières*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2008.
8. LELIÈVRE Françoise, *Nantes, La Préfecture, ancienne Chambre des comptes de Bretagne*, Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France, s. l., 1991 ; ROUSTEAU-CHAMBON Hélène, « La Chambre des comptes de J.-B. Ceineray », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 108, 2001, n° 4, p. 91-98.
9. LELIÈVRE Pierre, *Nantes au XVIII^e siècle, urbanisme et architecture*, Paris, Picard, 1988.
10. COSNEAU Claude (dir.), *Mathurin Crucy...*, op. cit.
11. BIENVENU Gilles, *De l'architecte voyer à l'ingénieur en chef des services techniques : les services d'architecture et d'urbanisme de la ville de Nantes du XVIII^e siècle au XX^e siècle*, thèse sous la direction de Gérard Monnier, Paris 1, 2013.
12. *Nantes, Évolutions urbaines et architecturales, Site patrimonial remarquable*, Nantes, Association Nantes Renaissance, 2019 ; CARAËS Jean-François, *Le quai de La Fosse à Nantes*, La Crèche, Éditions Geste, 2021.
13. GIRAUD MANGIN Marcel, *Le style Louis XV à Nantes, Architecture et décoration*, Paris, C. Massin, 1924 ; BIENVENU Gilles et LELIÈVRE Françoise, *Nantes, l'Île Feydeau, Loire-Atlantique*, Inventaire général des recherches artistiques, 1992.
14. Jean-Pierre BABELON avait initié des études sur le XVII^e siècle (*Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII*, 1965, rééd. Paris, Hazan, 1991), ces recherches étant poursuivies par Michel LE MOËL (*L'architecture privée à Paris au Grand siècle*, Paris 1990) et plus récemment Alexandre GADY (*Les hôtels particuliers de Paris du Moyen Âge à la Belle Époque*, Paris, Parigramme, 2011). Quelques études sur la situation dans les provinces ont été menées récemment, notamment BOTTÉ Agnès, *Les hôtels particuliers de Dijon au XVI^e siècle*, Paris, Picard, 2015 ; CAYLUX Odile, *Les hôtels particuliers d'Arles de la fin du XVI^e siècle aux dernières années de l'Ancien régime*, Paris, Picard, 2019 ; Pour le XVIII^e siècle, voir HUET Christiane, *Bayeux au siècle des Lumières : embellissements, urbanisme et architecture*, Caen, La Mandragore, 2002 ; CARBONNIER Youri, *Maisons parisiennes des Lumières*, Paris, Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 2006 ; CABESTAN Jean-François, *La conquête du plain-pied, l'immeuble à Paris, au XVIII^e siècle*, Paris, Picard, 2004.
15. LIGNEREUX Yann et ROUSTEAU-CHAMBON Hélène (dir.), *Nantes révolutionnaire, Ruptures et continuité, 1770-1830*, actes du colloque 19-20 novembre 2015, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021.
16. SIMON Stéphane, *La vie privée de la noblesse nantaise au XVIII^e siècle*, université de Nantes, 1989 ; GESLIN Mona, *Vie privée des notables nantais à la veille de la Révolution*, université de Nantes, 1992 ; GOBBI Marie-Ange, *La vie privée des notables nantais au début du XVIII^e siècle*, université de Nantes, 1992 ; COSTARGENT Catherine, *La spécialisation des pièces chez les notables nantais entre 1745 et 1775*, université de Nantes, 1996.
17. MÁRQUEZ GÓMEZ María del Carmen, *El hôtel Perrée de la Villestreux, la casa de un negociante y armador nantés del siglo XVIII*, Cadix, 1995 ; CARDOU Nicolas, *Les mascarons de l'île Feydeau, étude iconographique*, université de Nantes, 2001 ; SOUFFLET Yannick, *Les immeubles du quai de la Fosse*, université de Nantes, 2002 ; LAPORTE Élodie, *L'hôtel de Rosmadec et sa place dans les hôtels particuliers nantais*, université de Nantes, 2013 ; LAWSON Candy, *L'immeuble Perraudau-Leroux*, université de Nantes, 2016 ; JOUAN Jessy, *Les constructions des Harrouys*, université de Nantes, 2016 ; TAINON Anne, *La place de la Bourse*, université de Nantes, 2016 ; THOMY Morgane, *La place du Pilon*, université de Nantes, 2016.
18. MÁRQUEZ GÓMEZ María del Carmen, *Arquitectura privada en las ciudades atlánticas del siglo XVIII: Cadix y Nantes (Architecture privée dans les villes de la façade atlantique au XVIII^e siècle : Cadix et Nantes)*, thèse européenne sous la direction de Francesco Perez Mulet et Hélène Rousteau-Chambon, soutenue à Cadix en 2016.
19. LELOUP Daniel, *Maisons en pan-de-bois de Bretagne, histoire d'un type d'architecture urbaine*, Rennes, ArMen-Le Chasse-Marée/Ouest-France, 2002.
20. D'AVILER Charles Augustin, *Dictionnaire d'architecture civile de hydraulique et des arts qui en dépendent*, Paris, Jombert, 1755.
21. COSNEAU Claude, « Création de l'île Feydeau, notes d'archives », *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de la Loire-Atlantique*, 1983, t. 119, p. 97-116.